



Stanislas Lalanne
Évêque de Pontoise

Homélie de Stanislas Lalanne pour le vendredi saint 19 avril 2019

Voici quelques années un philosophe parlait de notre époque contemporaine comme l'ère du vide.

Nous pourrions reprendre cette expression pour parler de ce jour où le Christ a donné sa vie.

Un homme est mort entouré de deux autres condamnés. Pour les amis de cet homme, c'est la fin de beaucoup d'espérance.

La parole de cet homme n'était comme nulle autre pareille. Il parlait juste. La simplicité de ses mots touchait tous les cœurs ouverts.

En trois ans, il avait réussi à transformer les vies de nombre de ses disciples. Quelques membres du pouvoir en place s'étaient mis à s'interroger eux-mêmes sur leurs propres certitudes.

Avec sa mort, ses disciples entrent dans l'ère du vide. Le sol semble se dérober sous leurs pieds. Leur vie tanguait avec la mort de leur maître, seigneur et ami.

Nous le savons par expérience personnelle : quand nous perdons un être cher, la blessure de la séparation est difficile à supporter.

La foi et l'espérance qui nous habitent ne peuvent pas la cicatriser par enchantement ni occulter le silence de l'absence.

Les repères s'estompent, des questions fondamentales peuvent nous assaillir sur le sens de la mort et de la vie...

C'est normal et nous sommes peu à peu conviés à entrer dans une présence qui n'est plus physique, ni matérielle mais autre, spirituelle.

Au pied de la croix, le sang et l'eau du côté transpercé du Christ se mêlent aux larmes de sang et d'eau de ses amis.

Quand la mort vient prendre les justes, les pierres viennent crier l'injustice.

Il n'y a pas de réponse intellectuelle au mystère de la mort. Il n'y a que des questions qui se perdent dans l'abîme de nos incompréhensions...
Pourquoi ? Pourquoi ?

Il n'y a plus rien à voir, plus rien à entendre, plus rien à recevoir, plus rien de vivant à toucher !...

Désormais, même le temps de l'espérance est entré en déception.

Un homme est mort comme tant d'autres meurent chaque jour. Certes, sa mort est particulière après une parodie de procès. Mais ils étaient trois sur le Golgotha.

Voici le temps du vide. Même si la mémoire garde des paroles et des actes inoubliables, ils ne seront que ceux d'un grand maître, fut-il le plus grand !

Lui qui a tant parlé de vie, lui qui a tant remis en vie, lui qui a tant lutté contre toutes les forces de destruction, comme les autres, il a été englouti par les puissances des ténèbres.

Frères et sœurs, cet homme mourant sur la croix est l'homme mourant sur les croix du monde.

La parole ultime est chair ultime hurlant de douleur physique et de souffrance morale.

Alors pourquoi fuir ?... Ne faut-il pas entrer nous-mêmes en passion pour vivre avec Dieu le passage quotidien de la mort ?

La liturgie nous invite à ne pas vivre ce vendredi saint comme un événement extérieur à notre vie d'hommes et de femmes.

Chers amis, laissons Dieu se frayer le premier un chemin à travers l'inextricable de nos vies, avec ses richesses et ses lâchetés.

En nous, l'ivraie et le bon grain sont mêlés au sang de nos vies. Sur la croix, l'ivraie est brûlée par l'amour du Fils qui s'éprend dans un ultime sursaut de l'amour du Père.

Voici le silence, en nos civilisations du bruit, de la rumeur, des mots insignifiants. Nous sommes invités, ce soir et demain, à faire silence, à laisser Dieu venir habiter toutes nos vies.

Dans quelques instants, nous allons entrer dans une longue prière d'intercession, une prière universelle.

Nous allons prier pour tous les peuples, les hommes de toutes confessions, pour tous ceux qui portent des responsabilités, pour tous ceux qui sont, d'une manière ou d'une autre, dans l'épreuve, victimes du mal. L'événement de la Croix concerne l'humanité entière.

La volonté de Dieu est que tout homme soit sauvé, qu'aucun ne se perde. Tous sont aimés et conviés au bonheur.

En regardant la croix, nous sommes invités à présenter à Dieu notre humanité, mais aussi à ouvrir notre propre cœur à tous.

Car Jésus sur la croix porte sur lui

- la souffrance du monde,
- le poids du péché du monde,
- les drames, les horreurs, les perversions, les guerres, les violences que les hommes ont été capables de produire au cours de l'histoire et aujourd'hui encore. L'actualité le montre...

A la suite du Christ, nous sommes conviés à entrer dans une véritable compassion pour l'humanité, pour tous nos frères en humanité.

Approchons-nous de lui : nous serons aussi dans quelques instants invités à vénérer la croix.

N'ayons pas peur de nous approcher de lui,

- comme l'aveugle sur le chemin qui laisse derrière lui son manteau pour venir à Jésus,

- comme la femme malade qui se dit : « Si je pouvais toucher la frange de son manteau »,
- comme la foule des pauvres, des boiteux, des aveugles qui l'écrasaient de toute part.

Approchons-nous de lui avec amour et avec foi, déposons en lui les fardeaux de notre vie.

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et je vous procurerai le repos » (Mt 11, 28).